



La Pantoufle du Puits

Description

Dans un village où la brume venait chaque matin chatouiller le bout des nez, vivait une fillette nommée Léa. L'odeur du pain chaud flottait depuis la boulangerie, mais ce matin-là, un parfum de mystère se glissa jusqu'au vieux puits communal — et Léa, avec ses tresses ébouriffées, s'y précipita pour remplir son seau.

Or, il advint qu'à ses pieds traînait une pantoufle : pas une vieille charentaise trouée, non, mais une chaussure minuscule taillée pour quelqu'un qui n'avait jamais connu les flaques de boue. Léa la ramassa entre deux doigts — pff, quelle idée de perdre sa chaussure ici ! Aussitôt, elle interrogea Mademoiselle Gudule, la pie bavarde : « À qui donc est cette pantoufle ? » La pie répondit d'un air important : « Quoââ ? Pas à moi en tout cas ! Demande au château... »

Ni une ni deux, Léa grimpa le sentier caillouteux qui menait au château voisin. Sur sa route, elle croisa Monsieur Mulot, jardinier grincheux, harnaché d'un râteau plus grand que lui : « Faut pas toucher aux affaires des grands ! », bougonna-t-il. Mais Léa glissa derrière le buisson aux orties — si rapide qu'elle en perdit presque son propre sabot.

Le portail du château grinça comme une porte mal huilée quand elle le poussa. Dans la cour balayée par le vent, une jeune fille en robe délavée frottait l'escalier à genoux. Un œil triste brillait sous une mèche rebelle. Léa brandit la pantoufle : « Elle est à toi ? » La jeune fille sursauta si fort que sa brosse fit trois tours sur elle-même avant de retomber dans le seau.

« Oh ! Où l'as-tu trouvée ? Je croyais l'avoir perdue pour toujours », murmura-t-elle. En échange d'une tarte aux coings (pourquoi pas ?), elles discutèrent longuement ; bientôt les rires éclatèrent plus fort que les cloches du dimanche.

Trois jours durant, Léa inventa mille jeux dans la cuisine du château — cache-cache dans le garde-manger, concours de grimaces face aux portraits sévères, recettes extravagantes à base d'épluchures et de bonbons piqués en douce. Les serviteurs secouaient la tête : « Voilà des gamines qui vont renverser le monde ! » Même Monsieur Mulot dut admettre qu'il préférait ces rires au silence poussiéreux des salons.

Un soir enfin, devant un feu crépitant, la jeune fille prit courage et raconta tout bas son histoire de bal et de carrosse... sauf que ce n'était pas ce qui comptait vraiment pour elle désormais. C'était mieux ainsi : elle avait trouvé une amie avec qui partager mille farces et autant de secrets qu'il y avait d'étoiles dehors.

Depuis ce jour-là, on dit que chaque année, au début des brumes printanières, deux paires de souliers attendent sagement devant le vieux puits : l'une pour aller danser... et l'autre pour courir les chemins ensemble.

date créée

08/05/2026

Auteur

test3jours

contesdefees.com